

TEFAF Maastricht 2020 : éclectique et précieuse



La TEFAF Maastricht ouvrira ses portes au grand public du 7 au 15 mars. Dans les allées de la MECC, l'ambiance reste agréable malgré un contexte marqué par les turbulences du marché face au Coronavirus. Mais revenons-en à l'essentiel : les œuvres et des objets présentés sont d'une qualité notable qui ne pourra que ravir les collectionneurs qui feront le déplacement.



Si certaines foires s'engagent de plus en plus sur des thèmes politiques et sociétaux, la TEFAF se positionne comme garde fou du patrimoine culturel européen et mondial. Il suffit de commencer à se promener dans la foire pour se rappeler pourquoi les événements comme Maastricht sont essentiels. Nous rappeler que la richesse du marché de l'art va bien au-delà de l'art contemporain. A chaque stand ses surprises, ses petites merveilles et son expertise. Le regard déambule de la haute-joaillerie en passant par les armes, des sculptures antiques aux maîtres modernes, des estampes japonaises au design français. Se presse un public amateur et surtout averti,

qui se délecte de ces pièces de collection dont on parle malheureusement trop peu. Mais c'est également la force de la foire : réhabituer le public à regarder l'art plus attentivement, partir à la recherche des détails, des histoires et des symboles. C'est un cocon de beauté, duquel on s'extirpe difficilement.

C'est l'édition la plus importante et la plus internationale de la foire avec plus de 280 galeries présentes. Parmi les oeuvres les plus prisées de cette édition « *Trois danseuses en jupes jaunes* » de Edgar Degas (circa 1891) et « *Personnages au Bois de Boulogne* », 1886, Vincent Van Gogh chez Hammer (New York). Toujours signé « Vincent », « *Paysanne devant une chaumière* » (1985), sur le stand fabuleux de Dickinson (Londres, New York). Une coupe commandée par Ferdinand III en hommage au règne de son père Rudolph II a été également été très remarquée et vendue durant le *Early access day* par la galerie Kugel (Paris) à un important musée d'après les informations délivrées par les organisateurs. Une paire de boucles d'oreilles composée de perles naturelles, de saphirs orangés et de gemmes padparadscha sri-lankaises était aussi attendue sur le stand du joaillier Hemmerle, mais « *Malheureusement, elle n'est plus présentée car elle a déjà rejoint une collection* ». Dommage pour nous, mais plutôt bon présage pour les 8 jours de foire. Le détour par la galerie et le stand voisin Bhagat (India) étant quand même vivement conseillé.

Dans la partie dédiée aux oeuvres sur papier, les dessins

d'Adolph Menzel (1815-1905), précieusement gardés dans certains musées de Berlin, sont présentés pour une des toutes premières fois au public international. Le trait est fin et d'une immense précision. Le format de ses carnets de croquis l'incite parfois à jouer avec des perspectives inhabituelles pour l'époque mais qui font aussi tout l'intérêt de son travail. La sélection de portraits, paysages et croquis préparatoires montrée par Stephen Ongpin Fine Art (UK) permet d'appréhender au mieux cet univers que l'on aimerait découvrir d'avantage à l'avenir. Restons vers l'Est, chez James Butterwick (UK) on retrouvera les dessins de l'architecte russe Yakov Chernikhov, deux petites « *Abstraction* » de František Kupka à la galerie Laurentin (Bruxelles – Paris), et un très profond autoportrait (huile sur toile) de Max Beckmann chez Le Claire (Hambourg).

Les bibliophiles trouveront certainement aussi leurs petits trésors, bien que certains stands présentant livres et éditions tombent dans le travers de vouloir exposer en priorité des artistes « *Mainstream* ». L'exploration en vaut pourtant la peine, et après tout est-ce que la recherche ne fait pas aussi partie du plaisir du collectionneur ? Stop obligatoire sur le stand de Dr. Jörg Günther (Basel) où sont présentés des manuscrits fabuleux. Si à Frieze Masters, l'attention était concentrée sur Albrecht Dürer, notre regard s'arrêtera sur les représentations religieuses et notamment sur le « *Talbot-Beauchamp Book of Hours* », circa 1430, illustré par un proche de l'école

Bedford/Dunois pour Sir John Talbot, réalisé pour tenir compagnie à la figure de la guerre de 100 ans durant son emprisonnement à Rouen. Le livre est à la fois précieux dans sa réalisation, mais nous fait esquisser quelques sourires l'on que l'on découvre des scènes absurdes dissimulées.

Du reste on appréciera également, les oeuvres de l'artiste argentin Marcelo Bonervardi chez Leon Tovar (NY), un grand mural et une terre chamotée de Eduardo Chillida chez Mayoral (Madrid). L'installation des « Jasmine » de Ugo Rondinone ne passe pas inaperçue chez Kamel Mennour (Paris-Londres). Les oeuvres de Karel Appel et Pierre Alechinsky sont aussi présentées sur plusieurs stands pour notre plus grand plaisir (le public parisien pourra d'ailleurs profiter dès la semaine prochaine d'une exposition à la Galerie Lelong). Remarquable également une grande fresque en bronze de l'artiste Arnaldo Pomodoro initialement réalisée pour l'Ambassade d'Italie à Tokyo en 1966 (2 ex+ 1 AP) chez Tornabuoni. Sans oublier, le stand d'Axel Vervoordt qui comme à chaque fois est d'une incroyable poésie.

Côté design, les français ont le vent en poupe : Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Pierre Jeanneret, Jean Royère, Pierre Paulin s'exposent chez Chastel-Maréchal, Jousse Entreprises, Downtown, et Lacoste (qui rassemble Jean Royère et Diego Giacometti, accompagnés par Eileen Grey et Frank Lloyd Wright). Pour les amateurs de design contemporain, l'arrivée de Carpenters devrait les réjouir.

Mentions spéciales pour la fraîcheur du stand de Maria Wettergren (Paris); et pour le stand de Friedman Benda (New York) avec notamment des pièces d'Ettore Sottsass, Gaetano Pesce, Tadao Ando et Shiro Kuramata.

Bref, vous l'aurez compris, nous sommes séduits !

Visuel : ©TEFAF-DR